

#essentiels

Juillet - Août
Mensuel #29

Magazine des paroisses Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire

St-Père-en-Retz • St-Viaud • Frossay • La Sicaudais • Chauvé • St-Brevin-les-Pins • Corsept • Paimbœuf

Regarde ...



Wallabies



Suricate



Calvaire des Biais



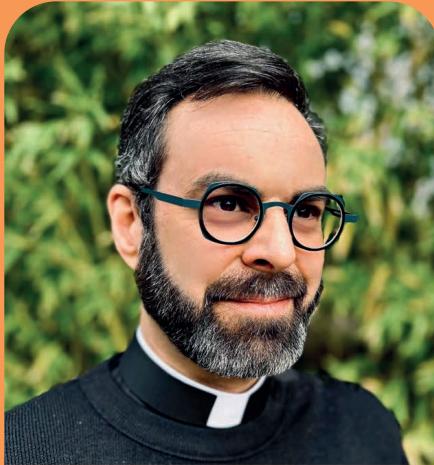
Calvaire de Sainte Philomène



Louveteaux



Calvaire de Sainte Marie-Madeleine



Le temps nous presse, entend-on. Le temps nous appartient aussi. Qu'en faisons-nous ?

L'écho qui surgit des pages de ce numéro estival d'*#essentiels* nous enjoint à nous arrêter, le temps d'un recueillement, le temps d'un regard sur ce qui nous entoure et qui déjà est signe du Royaume de Dieu.

S'arrêter, c'est prendre le temps de se retrouver, soi-même, seul avec le seul Dieu, ou bien avec les nôtres.

S'arrêter, c'est prendre du temps pour contempler, s'imprégner et agir ensuite d'un regard nouveau, non plus seul avec ses idées, mais enrichi de ce que l'autre nous a offert en partage.

S'arrêter, c'est perdre son temps pour mieux le vivre ensuite, non plus comme une contrainte seule mais comme une opportunité que grandisse en nous et par nous le règne de Dieu.

Prendre le temps, prendre son temps, c'est vivre à l'heure de Dieu qui depuis toute éternité, dans le long cycle des siècles passants et qui marque le temps des hommes, ne cesse d'attendre que notre temps s'accorde au sien.

Un temps, ce temps qui nous est donné pour que, nous qui croyons, soyons en ce monde qui passe témoin d'un dessein qui depuis la nuit des temps a pour nom « communion ».

Communion de vie, communion d'amour, communion d'espérance, communion retrouvée avec Dieu et tout ce qu'il a créé, dans l'harmonie d'un monde où tout est lié.

Puisse ce temps estival être ce temps que nous prendrons, non pas pour fuir le temps qui passe, mais pour passer notre temps à bâtrir ce qu'il y a de plus durable et pour lequel l'homme révèle ce pour quoi le temps lui est offert : le Royaume du Dieu vivant.

Père Sébastien Catrou, Curé

Arrête-toi et regarde : le Royaume de Dieu est possible !

Arrête-toi un peu, laisse cette agitation et cette course insensée qui remplit le cœur de l'amertume de sentir que l'on n'arrive jamais à rien. Arrête-toi, laisse cette injonction à vivre en accéléré qui disperse, divise et finit par détruire le temps de la famille, le temps de l'amitié, le temps des enfants, le temps des grands-parents, le temps de la gratuité... Le temps de Dieu.

Arrête-toi un peu devant la nécessité d'apparaître et d'être vu par tous, d'être continuellement à "l'affiche", ce qui fait oublier la valeur de l'intimité et du recueillement.

Arrête-toi un peu devant le regard

hautain, le commentaire fugace et méprisant qui naît de l'oubli de la tendresse, de la compassion et du respect dans la rencontre des autres, en particulier de ceux qui sont vulnérables, blessés et même de ceux qui sont empêtrés dans le péché et l'erreur.

Arrête-toi un peu devant l'obsession de vouloir tout contrôler, tout savoir, tout dévaster, qui naît de l'oubli de la gratitude face au don de la vie et à tant de bien reçu.

Arrête-toi un peu devant le bruit assourdissant qui atrophie et étourdit nos oreilles et qui nous fait oublier le pouvoir fécond et créateur du silence.

Arrête-toi un peu devant l'attitude favorisant des sentiments stériles, inféconds qui surgissent de l'enfermement et de l'apitoiement sur soi-même et qui conduisent à oublier d'aller à la rencontre des autres pour partager les fardeaux et les souffrances.

Arrête-toi devant la vacuité de ce qui est immédiat, momentané et éphémère, qui nous prive de nos racines, de nos liens, de la valeur des parcours et du fait de nous savoir toujours en chemin.

Arrête-toi pour regarder et contempler !

Regarde les signes qui empêchent d'éteindre la charité, qui maintiennent vive la flamme de la foi et de l'espérance. Visages vivants de la tendresse et de la bonté de Dieu qui agit au milieu de nous.

Regarde le visage de nos familles qui continuent à miser jour après jour, avec beaucoup d'effort, pour aller de l'avant dans la vie et qui, entre les contraintes et les difficultés, ne cessent pas de tout tenter pour faire de leur maison une école de l'amour.

Regarde les visages interpellant de nos enfants et des jeunes porteurs d'avenir et d'espérance, porteurs d'un lendemain et d'un potentiel qui exigent dévouement et protection. Germes vivants de l'amour et de la vie qui se fraient toujours un passage au milieu de nos calculs mesquins et égoïstes.

Regarde les visages de nos anciens, marqués par le passage du temps ; visages porteurs de la mémoire vivante de nos peuples. Visages de la sagesse agissante de Dieu.

Regarde les visages de nos malades et de tous ceux qui s'en occupent ; visages qui, dans leur vulnérabilité et dans leur service, nous rappellent que la valeur de chaque personne ne peut jamais être réduite à une question de calcul ou d'utilité.

Regarde les visages contrits de tous ceux qui cherchent à corriger leurs erreurs et leurs fautes et qui, dans leurs misères et leurs maux, luttent pour transformer les situations et aller de l'avant.

Regarde et contemple le visage de l'Amour Crucifié qui, aujourd'hui, sur la croix, continue d'être porteur d'espérance ; main tendue à ceux qui se sentent crucifiés, qui font l'expérience dans leur vie du poids leurs échecs, de leurs désenchantements et de leurs déceptions.

Regarde et contemple le visage concret du Christ crucifié par amour de tous sans exclusion. De tous ? Oui, de tous. Regarder son visage est l'invitation pleine d'espérance pour vaincre les démons de la méfiance, de l'apathie et de la résignation. Visage qui nous incite à nous écrier : **le Royaume de Dieu est possible !**



Pape François,
14 février

Quand notre évêque nous rend visite !

Expérience paradoxale que celle d'une visite pastorale de l'évêque sur un vaste territoire, celui des quatre paroisses de la Côte de Jade, entre terre et mer, qui dans sa courte durée – quatre jours – s'autorise à prendre le temps.



Mgr Laurent Percerou avec les jeunes

Temps de la prière et de l'Eucharistie.

Temps de la fraternité entre prêtres et évêque, entre évêque et fidèles. Temps de la rencontre et de l'accueil de ce qui se vit, ci et là, où des chrétiens s'engagent pour que vive l'Évangile en ces lieux. C'est ainsi que nous avons d'emblée découvert le **Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile de Saint-Brevin (CADA)**, de ceux qui y vivent et de ceux qui s'engagent à leurs côtés au service de la fraternité universelle, qu'ils soient bénévoles ou professionnels.

Ont suivi bien des temps partagés : avec **une équipe fraternelle de foi** dont la lecture de l'Évangile enrichit et nourrit les engagements de ses participants ; avec

des élus qui ont évoqué ce qui fait la richesse du territoire administré sans nier les difficultés rencontrées ; avec **les religieux et religieuses** ou bien encore **ceux qui œuvrent fidèlement au service de leur clocher, en passant par un groupe de pères de familles...**

Ce fut aussi l'occasion de rencontrer ceux qui font vivre nos contrées, qu'ils soient **paysans-éleveurs de bétail, propriétaires d'une chapelle** toujours ouverte sur un petit lieu de pèlerinage traditionnel ou, dans un autre registre, **créateurs d'un parc animalier** pour que vive un tourisme responsable ou encore engagés dans un bel esprit de **solidarité à la SNSM de Pornic** au service des plaisanciers...

Et puis, ce furent de beaux **échanges avec la jeunesse** de nos paroisses, qu'il s'agisse d'élèves ou de collégiens et lycéens participant à des groupes où se vit la rencontre entre jeunes dont beaucoup sont déjà au service de la communauté paroissiale.

Ce fut enfin l'occasion de rencontres plus institutionnelles de ceux qui reçoivent de l'Église une charge au service de la pastorale, qu'ils soient **chefs d'établissements d'enseignement catholique ou membre des Équipes d'animation paroissiale ou d'équipe pastorale.**

Autant d'occasions d'accueillir de l'évêque les orientations diocésaines qui engagent l'avenir sur un chemin missionnaire.

Père Sébastien Catrou



Dans un monde qui a perdu en partie les valeurs naturelles retrouver l'émerveillement

Legendia Parc, à Frossay, est bien connu dans notre région pour son intérêt et la qualité de sa prestation. Le parc est visité par beaucoup de personnes qui viennent de loin. Une histoire devenue familiale, qui continue de faire vivre le parc sur des valeurs fortes, impliquant l'animal, mais aussi l'homme et la nature. Rencontre avec Patrick Lefèuvre, fondateur avec sa femme Marylène.



◆ Quel a été l'élément déclencheur de cette création ?

C'est simple. En 1980, je m'installe comme paysan avec des vaches laitières. En 1981, Marylène et moi, nous nous marions.

L'année suivante, les quotas laitiers obligent les agriculteurs à diversifier leurs activités. Quelques années plus tard, j'ai eu la chance d'entendre une émission à la radio qui parlait d'élevage de cervidés à Plessé. Tout de suite, j'ai été intéressé. Cela nous a pris encore un an à deux ans de recherches. En Europe de l'Est et Europe Centrale, les gens mangeaient du Renne à Noël, et la France importait parfois de Nouvelle Zélande cette viande pour les fêtes. L'élevage en France à moindre coût devenait concurrentiel.

Nous avons démarré en 1991. C'était très nouveau; les gens ne savaient pas ce que c'était. Il y avait beaucoup de curiosité; même des cars scolaires arrivaient. En 1992, nous accueillons notre fille Vinciane du Brésil, puis nous créons le parcours.

◆ Vaste programme...

Oui... Dans la vie, il ne faut jamais rien lâcher. En 1994, Marylène arrête son travail et nous adoptons notre deuxième enfant. Cela lui permet aussi d'accueillir les visiteurs : expliquer la vie de ces animaux, et déjà aussi

le rapport entre l'espèce humaine et les cervidés depuis la préhistoire : avec les bois, les hommes fabriquaient les lances, les flèches, la peau servait pour les vêtements dans les pays froids. Alors, nous avons essayé d'illustrer cette idée avec la construction de grottes. Nous l'avons créée avec des parpaings que nous avons montés nous-mêmes. Hubert Pacteau, décorateur de Challans, nous a fait des peintures rupestres. Nous avons acheté 2000 arbres que nous avons plantés entre le 31 mars et le 1 avril 1995... Le plan d'eau en forme de tête de daim a vu le jour, et le prêt refusé a fini par être accepté. Nous avons tout fait avec des moyens simples. Nous n'avions pas le choix.

◆ Quel était l'objectif de ce Parc ?

C'était clair : construire quelque chose de beau, que les gens soient heureux, passent un bon moment dans la nature. Le premier accueil était une simple promenade à pied. Nous avons accueilli 2600 personnes la première année. Aujourd'hui, cette exigence pour le public est toujours là. Nous avons beaucoup avancé en écoutant les visiteurs. Nous n'avons rien calculé. Nous avons eu aussi des moments très durs, mais dès que j'ai eu l'idée d'élever des daims, je savais que c'était ça ! J'ai foncé, personne n'y croyait.

« L'homme ne peut pas vivre en se coupant des animaux »

◆ Saint Hubert est bien présent dans votre parc...

En 683, en Belgique, apparaît à Saint Hubert un cerf, avec une croix éclairée entre ses bois. Nous avons voulu illustrer cette histoire avec une petite chapelle. Des Belges de la ville de Saint-Hubert nous avaient envoyé une photo de leur chapelle avec la sculpture de la scène. Un compagnon du Tour de France a fait le plan de notre chapelle, les rosaces et a sculpté les trois scènes de chasse. Sur le plan religieux, connaissant bien l'histoire, il a toujours donné du sens à ce qu'il faisait. Le cerf représente l'animal qui a une relation forte avec Dieu. Dans les moments où la religion périclitait, 200 ans après Jésus-Christ, Saint Eustache avait déjà eu une apparition d'un cerf qui avait une croix de feu entre les bois, appelés dix-cors, qui sont censés représenter les Dix Commandements. C'est aussi le seul animal qui a des bois qui tombent et repoussent, là où les hommes y voyaient le signe de la résurrection : mort et renaissance

◆ D'autres sources d'inspiration ?

Oui, notre voyage en Laponie, grâce à une dame finlandaise de Pornic, amie de la directrice du département de protection des animaux qui nous a accompagnés. C'est ainsi qu'est née ensuite la Maison du Père Noël en vacances, avec les rennes qu'on peut voir en Laponie.

Une autre idée des gens : pourquoi ne pas créer des spectacles ? Nous avons commencé en 2007, en relation avec les animations. Ce sont toujours des légendes, respectueuses entre les animaux et les humains, car l'homme ne peut pas vivre en se coupant des animaux. L'avenir de l'espèce humaine passe par son environnement. Mais les peuples veulent tout dominer. Ici, nous avons planté 15 000 arbres et nous avons six hectares de forêt.

Nous gardons l'esprit de famille, le respect des gens. Nous essayons d'adapter au mieux les prix. Tous nos investissements sont tournés vers le bien-être animal. Le parc est entretenu sans aucun produit chimique. Nous agrandissons de plus en plus les espaces pour les animaux : nous avons triplé les terrains des loups. Les ours ont aussi un grand espace. L'homme aime l'animal et réciprocement.

◆ Finalement, vous êtes une sorte de Conservatoire d'espèces ?

Nous avons trois obligations : l'éducation, la conservation et la recherche.

Notre pédagogie consiste à faire connaître pour gagner le respect. Le but de tous les parcs animaliers, c'est d'apprendre de façon ludique, agréable, pour que la confiance s'installe et remplace la peur. C'est aussi lutter contre le trafic d'animaux qui est le troisième trafic au monde, après celui des armes et de la drogue, juste avant le trafic humain... Nous cotisons à la « Conservation des Animaux » qui mène des plans d'actions pour qu'ils se développent dans leur milieu naturel.

◆ Vous avez des loups aussi.

Oui, entre autres. C'est un animal qui a des capacités énormes. C'est celui qui a un fonctionnement le plus proche de l'homme. Et si on copiait sur lui, nous n'aurions pas de problèmes en société. Un couple se fixe sur un territoire où il y a de l'eau, de la nourriture, un abri. Les individus de la meute vont défendre ce territoire ensemble, convoitable par d'autres meutes. Ils marquent

leur territoire de leur odeur et communiquent entre eux avec 190 signes visuels et sonores très différents, comme chanter, japper, hurler, aboyer, crier... Le couple qui dirige reste stable. Les anciens vont s'occuper des jeunes si les parents s'absentent. C'est la femelle qui est dominante et qui dicte quel animal il faut prendre en chasse. Avec leur odorat, ils savent l'âge de la future proie à partir de l'odeur des dents qu'elle dégage, une bonne indication pour savoir comment s'y prendre. La chose la plus semblable à l'homme, c'est l'éducation qui leur est donnée dès la naissance.

« l'avenir de l'espèce humaine dépend de l'avenir qu'on laissera aux espèces animales et végétales »

◆ D'autres idées nouvelles encore cette année ?

Deux nouvelles histoires : Jeanne de Belleville, première femme pirate entre 1320 et 1330. Son mari, faisant de l'ombre à Charles III, a été exécuté. Jeanne a pris la mer pour couler les navires du Roi. Nous avons créé une légende avec une île envahie par des tyrans qui rendent esclaves tous ceux qui y abordent. Également une autre légende, toujours à partir d'une histoire vraie, celle de l'aviateur de Frossay, Alexis Maneyrol. La légende permet de faire rêver, imaginer une relation de l'animal avec l'homme, avec toujours une leçon à tirer.

◆ Aujourd'hui, ce sont vos deux enfants et leurs conjoints qui ont la responsabilité du Parc. Quel regard portez-vous sur cette création ?

Je me dis que nous avons eu beaucoup de chance, beaucoup d'opportunités qui nous ont fait avancer sur le bon chemin. Il faut savoir suivre ses intuitions, et aussi bien s'entourer. Le plus important est le mot « respect » qu'on doit à la famille, aux animaux, aux gens qu'on accueille. Tout petits, nos enfants ont vécu toutes ces valeurs, et bénéficié de tout cet apport nature-animaux qui est essentiel à l'homme. Aujourd'hui, ils ont choisi.

On ne construit rien en détruisant. L'avenir de l'espèce humaine dépend de l'avenir qu'on laissera aux espèces animales et végétales.



la construction d'un calvaire est toujours liée à l'histoire des hommes

Qu'ils soient très anciens ou plus récents, l'histoire de la construction des calvaires, témoins de l'histoire, est toujours lié à l'histoire des hommes, hier comme aujourd'hui. A Frossay, la présence de la Loire, lieu de passage et de commerce florissant, mais aussi d'envahissements, a suscité chez les habitants de nombreuses occasions de construire des calvaires ...

La grandeur des calvaires imposants, avec beaucoup de statues dépend de la richesse de la population au moment. Il y a aussi des calvaires réalisés avec des moyens très simples, pour des familles modestes ou lorsque le besoin de secours se fait sentir dans les périodes difficiles pour la population. Tous, grands ou petits, sont l'expression d'une même foi.

Entre Saint-Nazaire et Nantes, le long de la Loire, Frossay s'est développé au XIXème siècle avec les transports sur les barges, ces bateaux plats adaptés au chargement. Entre autres la vente du vin abondant à l'époque s'est faite jusqu'à Saumur, en échange de la pierre de tuffeau, ces pierres blanches qu'on peut retrouver dans des calvaires (et aussi dans des églises, maisons, châteaux). Beaucoup de communes, ont été aussi le théâtre d'affrontements violents et de massacres, au moment de la révolution, et cela a laissé des traces. Le nombre de calvaires édifiés ensuite sur les paroisses est en lien avec ces événements et la foi des habitants. A Frossay, près d'une trentaine de calvaires sont recensés. Généralement, ils étaient construits en remerciement, sur un lieu de violence, d'accident ou comme formulation d'une demande à Dieu.

la vie a commencé bien avant nous...

Au bout du chemin des Biais, à Saint-Père en Retz, le calvaire date de 1905. C'est dans ce village que se trouvait la commanderie des Templiers qui abritait un morceau de la Croix du Christ, relique transférée ensuite à l'église. La croix du calvaire était tombée, suite à une tempête, il y a quatre ans. Habitant le village, Céline et Sylvain Poilane ont réalisé alors combien tout le monde y tenait.

«Au début, nous ne savions pas trop comment nous y prendre pour le rénover. Le terrain du calvaire étant départemental, nous avons demandé l'autorisation et une subvention au Conseil Départemental. Nous avons obtenu l'autorisation... Et financièrement, « SOS calvaires » nous a aidés avec une cagnotte en ligne.

Avec des artisans, un parent menuisier qui a fait la croix, et avec beaucoup d'énergie et de motivation, nous avons remonté ce calvaire qui avait toujours été entretenu par le village. Avant nous, les anciens ont conservé ce patrimoine, avec foi et détermination. Il devrait bientôt être béni.

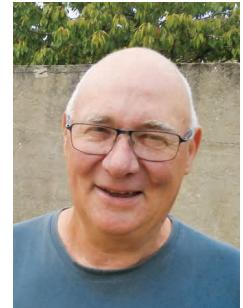
À nous de le conserver et le transmettre, avec la même foi et la même détermination... !»

Il y a toujours un recueillement devant un calvaire

André Lecuyer est un passionné du vécu de son territoire natal, à Frossay. Ce qui l'enracine encore davantage aujourd'hui, c'est ce bénévolat de restauration des calvaires en danger. Ce n'est pas qu'un simple plaisir esthétique, mais aussi une recherche d'authenticité et de valeurs.

● Comment avez-vous commencé cette aventure ?

J'avais participé en son temps, à la rénovation du lavoir des Bibonnères, avec une équipe qui avait à cœur que ce patrimoine soit entretenu. Et ensuite, ce fut la question du calvaire de la Place Alexis Maneyrol, lorsque la place a dû être toute réfaite. En théorie, il devait être rasé ou déplacé pour agrandir le parking. Avec un autre ancien maçon, Michel Attelé et un ancien menuisier, Dominique Jarneau, il nous semblait préférable de le restaurer, ce que la mairie a accepté. Nous avons dû construire deux marches supplémentaires, strictement dans le même style, car le niveau du parking était plus bas. La mairie nous a fait confiance et a financé les travaux.



● C'est important pour vous, ces restaurations ?

Bien sûr ! Nous faisons une bonne équipe, et notre moteur à tous les trois, ce n'est pas la rentabilité. Le temps ne compte pas. Nous avons un savoir-faire et nous ne nous inquiétons pas. Derrière un patrimoine, il faut savoir qu'il y a tout un vécu. Chaque calvaire est un lieu de remerciement, de recueillement, par rapport à des événements douloureux ou joyeux qui se sont passés, un lieu de demande également. Il y a toute une vie derrière. Rénover, c'est avant tout un travail de mémoire qui retrace les grands rassemblements, les jours de fêtes religieuses ou les événements importants, difficiles ou joyeux, parfois pour toute la population. C'est la vie d'autrefois qui se lit à travers ces calvaires. On rentre dans l'histoire du pays par l'intérieur. Ce sont des lieux chargés. La façon dont est faite la construction nous enseigne quelque chose. On doit comprendre le sens qui y a été donné, par exemple, pourquoi il y a des fleurs de lys sur une croix, ou pourquoi il y a deux statues de chaque côté de la croix... Le calvaire Sainte Philomène, par exemple, a demandé beaucoup de travail de rénovation, en maçonnerie, ferronnerie. Il est beau maintenant. Nous en sommes fiers. Il reste à le garder en bon état. L'entretenir, c'est respecter ceux qui l'ont construit, avec la foi qu'ils avaient. Et une fois ces calvaires rénovés, il est important de continuer à les faire vivre et souvent cela dépend de l'attachement des voisins, de leur bonne volonté.

● Et votre force ?

Eh bien, justement, à travers ce travail de mémoire, faire ressortir les fortes valeurs, la foi que vivaient nos grands-parents, arrières-grands-parents, qui, cependant, faisaient face à des difficultés de toutes sortes. Notre but, c'est de garder le patrimoine, les valeurs, ce qui a été vécu. Respecter le patrimoine, c'est respecter le vécu, respecter notre histoire. Cela nous aide à nous enraceriner. Devant un calvaire, il y a toujours un recueillement : quelque chose nous accroche. C'est un travail de guide, de témoin des valeurs d'autrefois.

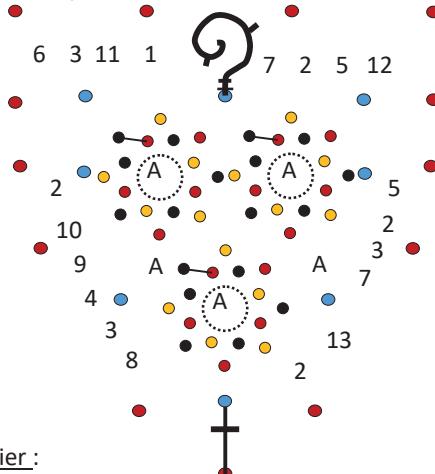
● Un rêve ?

Organiser une visite des calvaires de Frossay, et pourquoi pas, en calèche...

Bienvenue à l'abbaye de Timadeuc !

Le monde des moines « c'est comme rentrer dans un pays étranger, dans une autre culture.... »
Vocabulaire, rythme et activités, tout est différent !

Les jeunes de la profession de Foi ont mené l'enquête en allant 24 h à la rencontre des frères !



Relier :

Les ● entre eux puis les ● et enfin les ●●●

Colorier : A=

Et trouver la devise grâce à :

A	E	I	O	U	T	D	R	P	S	M	C	N
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13



Les jeunes de la Profession de Foi avec frère Yves à Timadeuc !

« Je suis rentré à 20 ans à Timadeuc, avant ce que j'avais ne me suffisait pas pour être heureux. La rencontre avec Dieu change notre vie, elle nous rend plus saint, plus pieux, plus aimant. On prend le temps de la prière dans le silence, cela nous mène à Dieu.

Je n'ai pas d'argent mais en même temps je ne manque de rien.

Je suis en même temps pauvre et en même temps riche. »

Frère Yves

L HABIT Le teindre en noir jusqu'au Moyen-Âge demande des sous et des moines voulant vivre plus pauvrement arrêtèrent.

Depuis, l'habit est blanc avec un scapulaire noir et une ceinture en cuir à la taille.



La coule est l'habit de chœur blanc à capuchon.

L A P R I E R E Vigiles : 4h15
Laudes : 7h
Eucharistie : 8h ou 11h
Sexte : 12h10 (sauf le dimanche)
Nones : 14h15
Vêpres : 18h
Complies : 20h05

L E T T R A V A I L Le père abbé confie à chaque moine leurs tâches et services en fonction de leurs talents et des besoins de la communauté pour vivre : jardin, pâtes de fruits, hôtellerie, fromages, magasin, entretien....

L E S M O I N E S Mettent en commun leur argent.
Ne partent pas en vacances.
N'ont pas de retraite.
Peuvent prendre des bains.
Peuvent faire leur jogging ou du vélo.



Les calvaires du vicaire !

Chaque mois, notre vicaire père Manuel Raguet nous fait parcourir le territoire de nos deux paroisses à la recherche d'un calvaire ...
Voici celui de cet été !

Le précédent se situait sur la D6 à droite en allant vers Chauvé à hauteur de la Ferme du Pin.

Tout peut nous mener à Dieu !

On prie tout le temps mais pas de la même façon : avec les lèvres pour dire une prière, avec les pieds lors d'un pèlerinage, avec les mains quand on travaille.

Tout ce que l'on vit permet de prier !

Moins de confort

A l'écart du monde

Silence

Parle quand c'est nécessaire



La communauté dans laquelle on vit devient notre famille, on ne sort plus de l'abbaye, c'est la famille qui vient nous voir !

Merci à tous les moines de Timadeuc pour leur accueil !

JUILLET		Attention ! L'église de Saint-Brevin-les-Pins est fermée pour travaux à partir du 5 juillet : l'ensemble des célébrations est reporté à la chapelle Saint-Louis-de-l'Océan jusqu'au 3 août
Samedi 13		Concert de la Maîtrise des Hauts de France (choeur de jeunes garçons) à Saint-Père-en-Retz à 20h
Jeudi 18		Veillée de Taizé à la chapelle Saint-Louis (21h)
Jeudi 25		Concert d'Eddy Maucourt (chapelle Saint-Louis-de-l'Océan Saint-Brevin-les-Pins, 21h entrée libre)
Mardi 16 et Mercredi 17		Vacances avec Jésus (voir site internet paroissial)
Mardi 30		Concert École en musique à l'église de Saint-Brevin (20h30)
AOÛT		
Jeudi 1 ^{er}		Veillée de Taizé à la chapelle Saint-Louis-de-l'Océan (21h)
Mercredi 7 et Jeudi 8		Vacances avec Jésus (voir site internet paroissial)

Mercredi 14	Veillée mariale à l'église de Saint-Brevin (20h30)
Jeudi 10	Veillée de Taizé à la chapelle Saint-Louis (21h)
Dimanche 18	Messe d'au-revoir aux Pères Sébastien Catrou et Manuel Raguet) à la chapelle Saint-Louis à 10h30
du Mardi 20 au Jeudi 22	Marche des grands jeunes (voir site internet paroissial)
Jeudi 22	Veillée de Taizé à la chapelle Saint-Louis-de-l'Océan (21h)

Le P. Sébastien Catrou sera absent du 3 au 11 juillet (congés) et du 22 juillet au 3 août (camp scout itinérant).

À la découverte de nos églises

Accueil à l'église de Saint-Brevin : du lundi au vendredi (15h-17h) du 4 au 25 août

Accueil à l'église Saint-Louis de Paimboeuf : tous les jours de 15h à 18h en juillet et août

Accueil à l'église et la grotte de Saint-Viaud : les dimanches de 15h à 18h du 14 juillet au 10 août ainsi que le jeudi 15 août.

Messe d'installation du P. Olivier Dejoie, nouveau curé, et accueil du P. Jean-Gabriel Moyon le dimanche 8 septembre à 10h30 en l'église de Saint-Père-en-Retz

INFOS PRATIQUES.....

MESSES DOMINICALES

SAMEDI

18h00	Corsept	(tous les samedis et le 14 août)
18h30	La Sicaudais	(6 juillet, 3 et 14 août)
	Chauvé	(13 juillet et 10 août)
	Saint-Viaud	(20 juillet et 17 août)
	Frossay	(27 juillet et 24 août)

DIMANCHE

9h30	Paimboeuf	
9h30	Saint-Viaud	(7 juillet, 4 et 15 août)
	Frossay	(14 juillet et 11 août)
	La Sicaudais	(21 juillet et 18 août)
	Chauvé	(28 juillet et 25 août)
10h30	Chapelle Saint-Louis de Saint-Brevin-l'Océan	(du 4 au 25 août)
	Saint-Père-en-Retz	(sauf le 30 juin à 10h30)
11h00	Chapelle Saint-Louis de Saint-Brevin-l'Océan	(du 7 au 28 juillet)
11h00	Saint-Brevin-les-Pins	(sauf juillet – église fermée pour travaux en juillet)
	Saint-Père-en-Retz	

(messe dominicale sous la forme extraordinaire au Clion-sur-Mer – commune de Pornic – à 9h du 14 juillet au 25 août) Messes en semaine

Pour connaître le détail des horaires (permanences de confession, permanences d'accueil sur les différents clochers...), les démarches pour demander le baptême ou le mariage, consulter le site internet. Web : saintvitalsaintnicolas.com

PAROISSE SAINT-NICOLAS-DE-L'ESTUAIRE

(Saint-Brevin-les-Pins, chapelle Saint-Louis, Corsept, Paimboeuf)

Presbytère

1, place de la Victoire - 44250 Saint-Brevin-les-Pins
(Permanence du lundi au samedi de 10h à 11h30)

Tél. 02 40 27 24 81

Mail : paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Sébastien Catrou, Christophe et Véronique Bézier, Jacqueline Cogrel, Michel et Dominique Duret, Servane Fravalo

CRÉDIT PHOTO

Christophe Bézier, Legendia Parc, Michel et Dominique Duret, Sébastien Catrou

LUNDI

18h30 Chapelle Saint-Louis-de-l'Océan (à partir du 15 juillet)

MARDI

11h00 Saint-Père-en-Retz (sauf le 2 juillet)

18h30 Saint-Brevin-les-Pins (confessions et adoration eucharistique à 17h30) – sauf juillet, messe célébrée à la chapelle Saint-Louis)

MERCREDI

9h00 Corsept (sauf le 3 juillet)
Chauvé

JEUDI

9h00 Saint-Brevin (sauf juillet, messe célébrée à la chapelle Saint-Louis) et Frossay

VENDREDI

9h00 Saint-Viaud
18h15 Paimboeuf

SAMEDI (Messes suivies du chapelet)

9h30 La Sicaudais (sauf les 27 juillet, 3 et 31 août)

PAROISSE SAINT-VITAL-EN-RETZ

(Saint-Père-en-Retz, Saint-Viaud, Frossay, La Sicaudais, Chauvé)

Centre inter-paroissial Saint-Vital

7 bis, place de l'église – 44320 Saint-Père-en-Retz
(Permanence du mardi au samedi de 10h à 11h)

Tél. 02 40 21 70 61

Mail : stvital.retz@gmail.com

CONCEPTION ARTISTIQUE

Imprimerie Nouvelle Pornic
Édition mensuelle 1 200 exemplaires.
Encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

ISSN 2804-990X

Vous avez apprécié ce magazine ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de nos paroisses. Merci ! (gratuit pour les abonnés au bulletin à l'année)